

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le théâtre qu'on joue

André Dionne

Number 37, Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39935ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

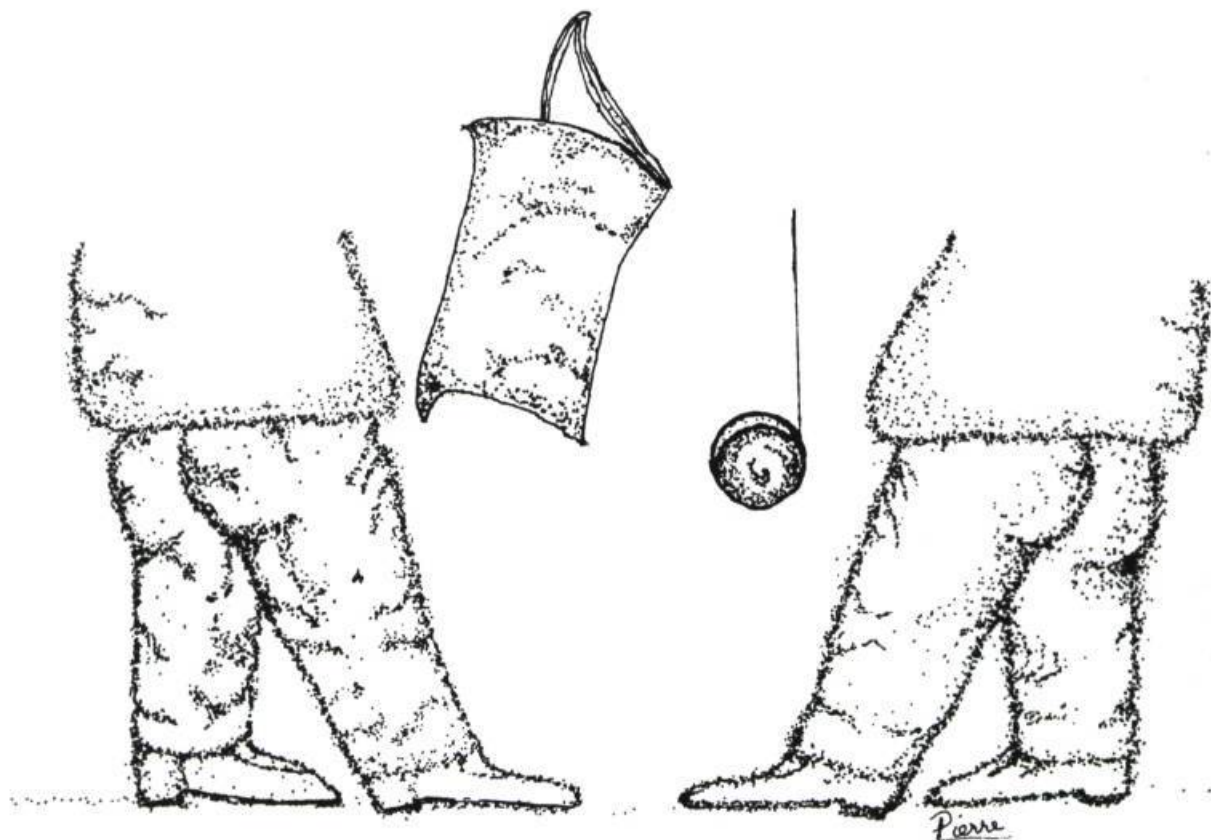
0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dionne, A. (1985). Review of [Le théâtre qu'on joue]. *Lettres québécoises*, (37), 55–56.



Le théâtre qu'on joue

par André Dionne



Circulations

de et avec Robert Lepage, Lise Castonguay, François Beausoleil et Bernard Bonnier
au Théâtre de Quat'Sous

À partir d'une carte routière et d'un cours d'anglais sur disque, le Théâtre Repère (de Québec) a conçu un spectacle très vivant. Une jeune fille traumatisée par son père, écoeurée de la routine quotidienne, entreprend un voyage sur la côte est américaine. Provincetown et New York, les deux lieux privilégiés pour tous les Québécois qui commencent à se déniaiser sont les haltes où Louise étale sa naïveté, ses peurs, ses traumatismes et son étonnement. Tous les clichés sont là. Les beaux mâles de P'town. L'agresseur

de la Big Apple. Et pour la cerise, Superman en personne qui daigne prendre son petit déjeuner avec la petite secrétaire ébahie. (Comme découverte du monde, ça n'a d'égal que les vespasiennes de Paris qui sont très à la mode par les temps qui courent.)

Cette création collective porte toutes les faiblesses du genre. Des propos clichés, des effets gratuits, une recherche du plus grand dénominateur commun.

Que l'on parte d'idées ou de faits concrets et sensibles, le résultat est le même: des autoroutes «nowhere» et sans carrefours. Qu'une telle pièce ait remporté le prix de la meilleure production canadienne de la Quinzaine Internationale de théâtre de Québec 1984 montre le calibre de ce festival, si ce n'est la faiblesse de notre dramaturgie.

Au crédit de ce spectacle, il faut souligner la mise en scène vivante de Robert Lepage qui comporte quelques inventions, qui amalgame performance, bande dessinée et cinéma. L'économie des moyens s'avère créative, mais l'ellipse restera toujours plus intéressante que les bavardages, fussent-ils français, anglais ou gestuels.

Variétés de Gilbert Turp à La Licorne

Ce spectacle de Gilbert Turp nous semble avoir été conçu sur mesure pour un restaurant-théâtre. On utilise tout l'espace. L'action se passe tantôt dans le restaurant, sur la scène, dans les coulisses, dans la salle et tantôt au bar. Comme si le théâtre de la vie l'emportait sur la représentation scénique et que les spectateurs imposaient sans contraintes leur vécu au dramaturge et au metteur en scène. L'idée est originale, mais le résultat de l'ensemble comporte plusieurs faiblesses. Dès qu'on joue sur la scène, les sketches nous semblent moins pertinents. Qu'on essaie de réfléchir sur le suicide de Monroe-Deware finit par ennuyer. S'il n'y avait pas Danielle Fichaud pour donner de l'émotion et de la chaleur à tout ce spectacle, nous resterions dans le magazine à potins (genre nos vedettes et le public).

En prétendant nous montrer l'envers du décor, on veut plutôt nous inscrire dans un lieu théâtral. (Vous savez la vie, c'est une scène infinie où l'on joue sans relâche. — «J'ai déjà entendu ça quelque part.») L'entreprise nous semble plus didactique que novatrice. Qu'on nous mette en scène un serin et un architecte, une putain et un homme marié à New York relève plutôt du cliché que de l'invention.

Daniel Simard réussit à composer une mise en situation très vivante. Il sait habilement habiter un espace qui lui est familier et c'est sans aucun doute une des meilleures qualités du spectacle. Cela prouve que La Licorne s'impose encore pour produire du théâtre de création intéressant.

La poupée de Pélopie de Michel-Marc Bouchard au Théâtre d'Aujourd'hui

Il y a présentement un sujet très à la mode: l'inceste. En plus de nourrir les journaux à sensations, d'alimenter les auteurs et d'étoffer les personnages de théâtre, cet acte éveille bien des passions qui camouflent souvent les véritables intentions. Michel-Marc Bouchard tente de percer le mystère de ce silence qui enrobe toujours ce problème sexuel. Puis, on comprend un peu plus pourquoi cet interdit génère tant de complices bien intentionnés.

Maître Daniel fabrique des poupées uniques et très recherchées. Dans son musée d'enfants-bebelles dont font partie ses filles Judith et Estelle, il recrée sans cesse les mêmes yeux et le même sourire: celui d'Estelle que la mère a placé chez sa tante avant de prendre en main les relations extérieures de l'entreprise familiale et de confiner son mari à son atelier. Judith, qui cultive jalousement son complexe d'Électre, est victime à la fois de l'indifférence de son père, du mépris de sa mère et de la jalousie de sa soeur. (Et on en vient à se demander si on n'est pas coupable de son innocence, de ses désirs et pourquoi pas de n'être pas une poupée dans ce monde de marionnettes.)

L'auteur possède un langage sûr où les adultes-enfants s'expriment avec égoïsme et charme sans que leurs complices ne se sentent piégés. Michèle Magny ajoute par sa mise en scène une note de tragique innocence à ce drame qui questionne, dénonce, mais ne juge pas. Les portes s'ouvrent et les poupées parlent; elles se referment et les ombres apparaissent. (Mais au fond, le véritable inceste, ne serait-ce pas l'inceste de soi et de son image?) — J'aurais presque envie de vous demander si vous aimez les campagnes électorales?

Défendu de Claude Poissant à L'Atelier continu

Cet «interdit musical» aborde aux yeux des bien-pensants le problème du suicide avec beaucoup trop de légèreté. Mais si vous n'êtes pas encore trop pris par votre image de respectabilité, de responsable des autres (sauf de vous-mêmes), par un divorce ou obsédés par ces jeunes fous qui se permettent de parler de suicide et d'inceste sans rien connaître, vous pourriez peut-être apprécier ce spectacle du théâtre Petit à Petit. Claude Poissant traite avec beaucoup de pertinence le thème du suicide et de l'inceste chez les jeunes. C'est là que tout se trame et se résout. Dans l'espoir, le défaitisme, la douce innocence de la vie sans lendemain. Dans notre contexte où seule la mort au bon moment fait les héros, Jules et Gabrielle, frère et soeur, concluent un pacte de suicide. Si le goût de la vie ne revient pas, ils passeront aux actes. Leur entourage tentera bien de leur donner des conseils, mais... (comme s'il y avait toujours des idiots qui pensent que le monde est comme eux).

Aborder de tels thèmes, suicide et inceste (frère et soeur), avec humour et 19 chansons, pourra en scandaliser plus d'un. Alors que cela nous semble simplement replacer ces problèmes où ils se situent réellement, dans le risque enivrant et anonyme de l'adolescence. Là où les masques sont transparents et le plaisir devient but quotidien.

Avec beaucoup de fraîcheur et de spontanéité, Claude Poissant impose une nouvelle façon de voir. Sa mise en scène traduit une sensibilité moderne qui ne s'embarrasse pas des poncifs traditionnels. — Si vous pensez vous suicider, avez-vous pensé mettre une lettre à la poste? (Ah! ce vedettariat.)...